

JOURNÉE MONDIALE

Liberté de la presse : un sombre rapport

Journée mondiale de la liberté de la presse ce mardi.

Avec un sombre constat au niveau mondial : elle est à son niveau le plus bas depuis 12 ans.

Journée de la liberté de la presse ce mardi 3 mai. Et un constat préoccupant dont nous vous parlions en bref vendredi : en 2015, cette liberté est tombée à son plus bas niveau depuis 12 ans, marquée par la violence envers les journalistes au Moyen-Orient ou encore les intimidations au Mexique.

Selon le rapport annuel de Freedom House, groupe de réflexion, qui s'est penché sur la situation dans 199 pays et territoires, la part de la population mondiale qui vit dans une zone où la presse est libre n'est ainsi que de 13 %.

Intimidations et violences

Freedom House a dénoncé le «renforcement du sectarisme ainsi que l'intimidation et la violence

physique contre les journalistes. Ces problèmes sont plus criants au Moyen-Orient, où les gouvernements et les milices mettent une pression croissante sur les journalistes et les organes de presse, leur demandant de prendre parti, créant un climat, avec ou contre nous, et diabolisant ceux qui résistent à l'intimidation», explique le rapport.

Dans le même temps, analyse Freedom House, «le (groupe) État islamique et d'autres groupes extrémistes poursuivent leurs attaques violentes contre les médias et diffusent de puissants récits alternatifs à travers leurs propres réseaux, touchant de larges audiences sans le relais des journalistes ou des médias traditionnels.»

Le rapport dénonce par ailleurs la situation au Mexique, où «journalistes et médias subissent fréquemment du harcèlement, de l'intimidation et des agressions physiques», ajoutant que «l'autocensure (y) reste répandue dans les zones largement affectées par la violence liée (au trafic de) drogue.»

La France recule

Dans son classement annuel publié la semaine dernière, Reporters sans frontières déplorait déjà une dégradation de la li-

berté de la presse dans toutes les régions du monde, mettant l'accent sur les Amériques, qui sont passées pour la première fois derrière l'Afrique en la matière.

La Chine, a encore fustigé Freedom House, «est l'un des endroits du monde où règne l'environnement le plus restrictif pour les médias». En 2015, Pékin a accentué la censure en bloquant les informations sur davantage de thèmes, comme le système financier et la pollution de l'environnement.

La France a quant à elle reculé au classement, la sécurité des journalistes ayant pris un coup avec l'attentat contre l'hebdomadaire satirique *Charlie Hebdo*. Mais l'organisation dénonce

surtout les décisions politiques et les récentes lois «qui renforcent les autorités dans la conduite d'une surveillance de masse avec peu de contrôle» et «accentuent les inquiétudes sur le cadre légal» dans lequel évolue la presse hexagonale.

Sans surprise, c'est la Corée du Nord qui ferme le classement, marqué par la chute de pays comme la Turquie, la Serbie, le Burundi ou encore le Yémen. ■

A Bruxelles et en Wallonie, lapresse.be est incontournable

Lundi soir, à l'Acinapolis de Jambes (Namur), les éditeurs de presse quotidienne francophone et germanophone ont organisé une rencontre sur l'avenir de la presse écrite. Dans la salle, des éditeurs, des éditorialistes, des politiques et des étudiants en journalisme.

En lancement, la projection de *Spotlight*, film multi-oscarisé et plébiscité par la critique, suivi d'un débat – journée mondiale de la liberté de la presse oblige – sur le journalisme d'investigation.

En fil rouge, l'annonce d'un nouveau nom pour la fédération des éditeurs : jusqu'ici appelée JFB, pour *Les Journaux*

Francophones Belges, elle devient désormais LAPRESSE.BE, pour *Alliance des médias d'information*.

En Fédération Wallonie-Bruxelles, la presse représente «7 quotidiens et 38 éditions régionales» pour un total de 100 millions de journaux papier par an, a notamment expliqué Quentin Gemoets, CEO des Éditions de l'Avenir. Avant d'in-



sister sur les synergies à déve-

lopper entre éditions papier et développements numériques. Un pari qui, selon lapresse.be, est en bonne voie. «Les éditeurs sont devenus rapidement des acteurs incontournables du paysage numérique en Fédération Wallonie-Bruxelles ; leurs sites génèrent 2/3 de l'audience des sites d'infos.»

2 millions de lecteurs par jour

Au final, la presse quotidienne francophone touche plus de 2 millions de lecteurs chaque jour. Un chiffre qui souligne le rôle important des éditeurs et, pour les citoyens, la portée significative des valeurs qu'ils défendent : «Il n'y a pas de liberté de

la presse sans éditeurs forts» et «le journalisme d'investigation et de révélation réclame des moyens.» ■